

Au cœur du Mystère de la foi.
Messe chrismale, mardi 6 avril 2004

Très chers Frères et Sœurs,
Chers Amis,

La célébration qui nous rassemble ce matin est unique entre toutes. Elle nous concentre à vrai dire sur le cœur de notre foi, qui est cela même que, d'ici quelques jours, nous fêterons dans le Triduum pascal : ce Mystère dont chaque sacrement, et tout particulièrement chaque messe, nous rend participants. Elle nous invite à considérer de plus près combien ce Mystère est grand : célébrant en effet tout à la fois la mort, la résurrection et déjà le retour du Seigneur, il nous associe et nous établit dès aujourd'hui dans une communion de vie déjà victorieuse de la mort, avec le Dieu de la Vie lui-même.

Quatre étapes structurent cette unique et exceptionnelle célébration.

1. L'annonce du Mystère

Nous avons tout d'abord une première étape, que cette homélie vient du reste clore et faire transiter vers les trois suivantes. Première étape qui est l'annonce du Mystère, ou plus exactement le rappel du Mystère annoncé depuis les origines par la proclamation des Apôtres, et transmis depuis lors par la mission de l'Église.

En Jésus-Christ, nous reconnaissons et nous confessons le Seigneur de nos vies et le Sauveur du monde. Si, pour la foi chrétienne, il y a d'un côté souvent les détresses, quelquefois les allégresses, et toujours les attentes et les désirs, les espérances et les appels *des hommes*, et s'il y a d'un autre côté les promesses *de Dieu*, celles qui s'énoncent d'un bout à l'autre de la Première Alliance et qui transparaissent même à travers les religions du monde, – il y a aussi, il y a finalement, pour tous les hommes, les *exaucements de Dieu en Jésus-Christ* ! En lui, l'Alliance entre Dieu et l'humanité est définitivement, indissolublement, scellée. Car il a été pour nous totalement investi de la grâce de Dieu, indélébilement imprégné de l'Esprit de Dieu, comme un tissu l'est par l'huile qui se répand à travers toutes ses fibres... En lui, nous est ouverte la délivrance de toutes nos oppressions extérieures en même temps que nous est offerte la possibilité de toutes les consolations intérieures. Une fois pour toutes le contact a été établi entre Dieu et nous ; désormais la communication existe entre nous et Dieu. Rien ni personne ne pourra y faire échec.

Voilà ce qu'ont rappelé les lectures entendues dans la première partie de cette célébration. Ainsi nous parlaient-elles en effet :

Évangile : « Jésus vint à Nazareth où il avait grandi. On lui présente le livre du prophète. Il l'ouvre, trouve le passage "L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle, annoncer la liberté, apporter la lumière, annoncer un année de bienfaits pour le Seigneur." Il referme le livre, le rend au serviteur et il s'assied. Tous ont les yeux sur lui ; alors il se met à leur dire : "Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, elle s'accomplit aujourd'hui." »

Première lecture : « Alors tous ceux qui pleurent, je les consolerais. Au lieu de la cendre des pénitences, je mettrai sur leur tête le diadème. Ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie. »

Deuxième lecture : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts ! »

Voilà quelle est l'annonce, en laquelle consiste notre première étape.

2. Notre réponse à l'annonce

La deuxième étape se présente comme la réponse à cette annonce – ou, plus exactement, comme *l'invitation* à répondre et même à *réitérer* notre réponse à cette annonce. L'oraison par laquelle s'ouvrait cette célébration était en effet la suivante :

« Dieu tout-puissant, toi qui as consacré ton Fils unique par l'Esprit Saint et qui l'as établi Christ et Seigneur, nous te prions. Puisque tu nous as consacrés en lui, fais que nous soyons pour le monde les témoins d'un Évangile de salut. »

Autrement dit : ce que le Seigneur a réalisé une fois pour toutes en Jésus-Christ, ce qu'il a fait par, avec et en son Christ comme cela nous a d'abord été rappelé, il a voulu le faire savoir et en donner communication à tous les temps et à tous les lieux. Dans ce but précisément, il a associé à son Messie des disciples, appelés à devenir, à leur tour, des témoins qualifiés du Mystère du salut, des apôtres compétents pour son annonce à tous les lieux et pour son actualisation en tous les temps.

Ces témoins sont *d'abord les prêtres*, qui ont justement pour mission d'être les « fidèles intendants de ce Mystère de Dieu » dont la révélation a culminé définitivement en Jésus-Christ. Et c'est pourquoi, très chers frères dans le sacerdoce qui êtes venus en si grand nombre ce matin, je vous demanderai tout à l'heure si vous êtes toujours disposés à consacrer votre vie, à la vouer au service du Mystère de la grâce de Dieu pour son peuple.

Mais les serviteurs et les apôtres du Mystère du Christ, ce sont *aussi les diacres*, appelés à « servir toujours plus leurs frères dans la diaconie de la liturgie de la parole et de la charité ». Et c'est pourquoi, chers diacres, je m'adresserai à vous aussi dans un instant, vous demandant si vous êtes toujours décidés à tenir votre engagement et à rester serviteurs de la parole auprès de vos frères.

Et puis les ministres, les serviteurs, les témoins, ce sont *encore les fidèles chrétiens* et, parmi eux, tout spécialement, les coopérateurs et coopératrices de la pastorale, que je salue ce matin avec une particulière affection. Car les prêtres et les diacres ne sont pas seuls à témoigner du Mystère du Christ, ayant reçu mission pour le faire de manière qualifiée. Cela est demandé, parmi tous les chrétiens, particulièrement à un certain nombre d'entre eux qui ont bien voulu accepter d'être appelés et envoyés pour un tel service. Et c'est pourquoi, chers frères et sœurs, après m'être adressé aux prêtres et aux diacres, je vous demanderai à vous-mêmes si vous êtes prêts à continuer d'entretenir, et à développer, votre lien aux ministres ordonnés et votre collaboration avec eux – et cela, d'abord par la prière.

Enfin, parmi les ministres et à leur tête, *il y a moi-même*, qui ai reçu la charge d'être ministre et serviteur de tous, charge en laquelle me seconde mon cher Auxiliaire Christian. Et c'est pourquoi je me tournerai pour finir vers vous tous, vous demandant alors de prier aussi pour moi : pour que je sois trouvé moi aussi fidèle dans mon propre service...

Ainsi, après avoir ré-entendu l'annonce du Mystère définitif du salut du monde, serons-nous invités, dans la deuxième partie de notre célébration, à reprendre conscience de l'appel qui en a résulté pour nous, et auquel nous avons donné une réponse que nous pourrions confirmer. Nous serons du même coup conviés à laisser « raviver le don qui est en nous », à réentendre le « Viens, vois, suis-moi... pour servir mon Peuple ! ». Et tout se terminera ici sur cette simple prière :

« Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour, et qu'il conduise lui-même les pasteurs et le peuple jusqu'à la vie éternelle. »

3. Des signes visibles

Viendra alors une troisième étape. La Bonne Nouvelle du salut *ne reste pas pure proclamation* par des ministres et des témoins, aussi qualifiés qu'ils soient pour la parole ! Cette Nouvelle n'est en effet pas seulement dite : elle est appelée à se signifier, à se symboliser, à se visualiser, à se ritualiser, à se sacramentaliser. Et elle le fait, certes, par le biais de *ministres ordonnés*, mais en tant qu'ils posent *des signes visibles et expressifs* de leur action au service du Mystère du salut. Ces signes, qui

sont les sacrements, ces réalités et ces gestes, que la parole rend signifiants, quels sont-ils alors ?

Il y a d'abord l'eau du baptême, bien sûr, qui signifie que Dieu nous donne sa grâce, qu'il nous plonge définitivement dans sa vie et dans la communauté de vie de tous ceux qui ont accepté de croire à sa parole. Il y a aussi le pain et le vin de l'eucharistie, qui nous expriment le don de Dieu en nous le signifiant très précisément à la fois comme nourriture et comme breuvage : nourriture pour les engagements de notre action et breuvage pour les apaisements de nos fatigues.

Mais, à côté de l'eau du baptême et du pain et du vin de l'eucharistie, il y a aussi l'huile sainte. L'huile, nous le savons bien, est symbole d'imprégnation profonde, de pénétration intime. Elle joue à la fois pour renforcer et pour assouplir – les deux ! – les profondeurs du corps auquel on l'applique ; mais elle a aussi pour effet de faire rayonner la surface du visage sur lequel on la répand. Eh bien, si l'eau du baptême et le pain et le vin de l'eucharistie sont offerts à tous pour leur vie *habituelle*, le baptême une fois pour toutes et l'eucharistie chaque jour, l'huile sainte, elle, intervient en des circonstances *particulières* : partout où il s'agit d'être *qualifié* pour l'exercice d'un témoignage et d'un service compétent par rapport au Mystère de la foi, partout où il s'agit d'être *soutenu* pour l'accomplissement de ce témoignage et de ce service.

C'est ainsi qu'il y aura d'abord *l'huile des catéchumènes*, pour signifier aux futurs baptisés qu'ils ne sont pas seulement invités à être bénéficiaires pour eux-mêmes du Mystère de salut qu'apporte le Christ, mais qu'ils sont aussi bel et bien appelés à témoigner de ce trésor par leur vie dans le monde. D'où, dans la troisième étape de notre célébration, une première bénédiction :

« Dieu tout-puissant, tu es la force de ton Peuple, tu veilles sur lui et tu as créé l'huile, symbole de vigueur. Daigne bénir cette huile, accorde ta force aux catéchumènes qui en seront marqués. Recevant de toi intelligence et énergie, ils comprendront plus profondément la Bonne Nouvelle, et s'engageront de grand cœur dans les luttes de la vie chrétienne. »

Avec l'huile des catéchumènes (et en réalité avant elle, selon l'ordonnement actuel de notre rite de bénédiction), il y aura aussi *l'huile des malades*. Dans nos vies, il n'existe pas que des situations de force et de santé permettant de témoigner par l'action. Il y a aussi des états de souffrance, de maladie et quelquefois d'intense douleur physique et morale. Ceux qui sont dans de telles épreuves se voient aussi signifier par le sacrement de l'huile que, toujours membres du Corps du Christ, ils peuvent se reconnaître appelés non seulement à être portés par la vie de l'Église, mais aussi à porter eux-mêmes une part de sa vie et de son témoignage, à prendre part, activement eux aussi, au Mystère de la foi qui fait vivre.

A côté des fidèles d'un côté et des souffrants de l'autre, il faut aussi qu'il y ait dans le mystère de l'Église – comme la deuxième partie de notre célébration nous l'aura dûment rappelé ! – des acteurs, des intervenants, des pasteurs qui soient animateurs et responsables qualifiés de la vie de l'ensemble. Pour eux également, il existe une huile sainte qui, elle, ne sera d'ailleurs pas seulement bénie mais consacrée, à savoir : *le saint chrême*. Sur ce « mélange sacré d'huile et de parfum », nous prions ainsi :

« Que par la puissance de ta grâce, ce mélange devienne pour nous sacrement de ta bénédiction. Répands largement les dons du Saint Esprit sur nos frères que cette onction imprégnera. Fais resplendir ta sainteté sur les personnes et les objets marqués de cette huile sainte ; mais surtout, par les sacrements où cette huile sera employée, fais progresser encore ton Église jusqu'à ce qu'elle atteigne cette plénitude où toi-même, dans l'éternelle lumière, tu seras totalement présent à tous les êtres, avec le Christ et l'Esprit Saint pour les siècles des siècles. »

4. Le partage eucharistique

Il y aura cependant encore une quatrième et dernière étape dans notre liturgie de ce jour : la célébration et le partage du pain et du vin, en laquelle culmineront les trois précédentes étapes. Elle nous rappellera, en nous le faisant vivre, que ce Mystère de la foi et du salut, qui nous aura été réannoncé, auquel nous aurons renouvelé notre adhésion, et dont les moyens nous auront été donnés pour le communiquer, peut avoir à la fois une âme et un fruit.

– Tout d'abord *une âme, qui est l'amour*. Le Mystère de la grâce de Dieu est un mystère d'amour : nous croyons bel et bien que c'est par amour que Dieu a envoyé son Fils nous annoncer la Bonne nouvelle de notre salut et se livrer pour notre salut. N'allons donc pas croire que, de ce Mystère, nous pourrions être et participants et témoins autrement qu'en aimant nous-mêmes ! Or cela veut dire au moins deux choses.

Premièrement, cela veut dire que nous devons aborder les autres, tout autre, tous les autres, avec *un a priori de bonté*, de confiance, de bienveillance – comme Dieu lui-même, qui ne fait acception ni exclusion de personne. C'est difficile, je le sais : on a légitimement ses préférences ; on risque toujours d'avoir des exclusives ; on n'est pas obligé d'aimer tout le monde tout le temps, et tout le temps de la même manière ! Mais il n'est pas chrétien de ne pas adopter, envers tout être humain quel qu'il soit, une attitude fondamentale de bienveillance et d'amour, comme le Père du ciel lui-même, qui non seulement fait pleuvoir la pluie sur les bons et les méchants, mais a envoyé son propre Fils pour le salut du monde entier.

Secondement, être participant de ce mystère et en témoigner, veut dire aussi *livrer notre vie* à ceux auxquels nous sommes envoyés : nous donner à la tâche, ne pas craindre notre peine, nous vouer, nous consacrer, nous sacrifier à cette tâche. Certes, il y a des discernements à faire et nous avons aussi droit à du repos et de la détente. Mais enfin, donner sa vie, cela ne peut quand même pas vouloir dire la garder pour soi et la protéger tout le temps. Il faut y aller, c'est tout ! Il faut se *donner*, c'est clair ! Il n'y a pas moyen d'aimer autrement, que voulez-vous que je vous dise !

– Mais s'il doit y avoir une âme, qui est l'amour, il doit y avoir aussi *un fruit, qui est l'Église*. Ce qui est appelé à résulter de notre accueil et de notre service du Mystère du salut et de la foi, ce n'est ni seulement le fonctionnement efficace d'une entreprise techniquement performante ni, à plus forte raison, le succès de nos propres idées, mais l'Église du Seigneur, Peuple de Dieu et Corps du Christ. Or, à nouveau, cela veut dire au moins deux choses.

D'une part, cela veut dire qu'il nous revient de *rechercher toujours l'unité*. L'unité entre prêtres et laïcs, entre mouvements et paroisses et, plus généralement dans l'Église, entre sensibilités diverses, entre orientations, traditions et nuances différentes. Rien de ce qui divise ne peut être d'Église : on ne peut pas faire vivre et faire avancer l'Église par des moyens qui ne seraient pas ecclésiaux !

D'autre part, cela veut dire faire tout son possible pour *accorder toujours le primat à la vie sur la structure*. Notre Réaménagement pastoral était et est, certes, nécessaire ; mais l'aspect organisationnel qu'il comporte obligatoirement ne peut être qu'au service de la *vie ecclésiale*.

De la vie ecclésiale *de la foi d'abord*. Je suis profondément heureux d'avoir pu, avec votre soutien, faire cette année ces conférences de Carême à la fois à Strasbourg, à Mulhouse et à Colmar, et qu'elles aient trouvé un tel écho. Semblablement, je me réjouis beaucoup de la manière dont tant de groupes de travail se sont constitués, durant ce Carême encore, autour du dernier "hors-série" de *Carrefours d'Alsace*.

De la vie ecclésiale *des sacrements de la foi ensuite*. Bravo pour tout ce que nous faisons pour la préparation à la Confirmation et pour la qualité des célébrations de ce sacrement. Bravo pour ce que nous avons entrepris aussi dans l'ordre d'une meilleure pastorale de la réconciliation ecclésiale et personnelle. Et bravo pour tout ce qui se fait autour de la préparation au ministère ordonné, tant au Séminaire lui-même qu'avec le Service renouvelé des vocations.

De la vie ecclésiale *de la communauté de la foi enfin*. Nous avons vécu, très chers frères prêtres, le beau rassemblement d'Huttenheim : c'était merveilleux ! Je vous le dis comme je le pense : c'était, ni plus ni moins, l'un des plus beaux jours de

ma vie d'évêque. Comme nous étions frères ! Ne l'oublions pas, ne démeritons pas de la grâce qui nous a été faite alors. Et puis, il y a eu nos réunions avec les Jeunes et le rassemblement des "Routes 444" au Rhénus avant-hier. Et il y a encore la Visite pastorale des Mouvements apostoliques : nous étions réunis hier pour préparer leur grande Rencontre du lundi de Pentecôte à Neunkirch.

* * *

Très chers Frères et Sœurs, je vous invite :

- ayant d'abord accueilli à nouveau l'annonce du Mystère de notre foi,
- y ayant ensuite, si vous le voulez bien, à nouveau répondu de tout notre cœur, chacun à notre place et selon notre mission,
- ayant de surcroît reçu les moyens d'en témoigner et de le transmettre par les sacrements de l'Église, en particulier ceux de l'huile sainte et du chrême consacré, à communier enfin, par la célébration et le partage du pain et du vin eucharistiques, à ce qui est à la fois l'âme de ce Mystère – à savoir l'amour divin lui-même répandu dans nos cœurs – et son fruit – à savoir l'Église, Corps du Christ et Temple de l'Esprit.

Cela dit, je ne saurais sans doute mieux terminer qu'en vous invitant déjà à méditer notre préface de tout à l'heure, car elle résume bien le sens des quatre étapes de notre présente célébration :

« Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint.

- Par l'onction du Saint Esprit, tu as d'abord établi ton Fils unique prêtre de l'Alliance nouvelle.

- Et puis par lui, tu as choisi ceux qui, recevant l'imposition des mains, auront part à son ministère.

- Ils offrent en son nom l'unique sacrifice du salut à la table du banquet pascal. Ils ont à se dévouer au service de ton peuple pour le nourrir de ta parole et le faire vivre de tes sacrements. Ils seront de vrais témoins de la foi et de la charité, prêts à donner leur vie comme le Christ pour leurs frères et pour toi. » Amen !

+ Joseph Doré
Archevêque de Strasbourg